Prédication 17 juillet 2022 Sanary Genèse 18 1-10
Vous entendez les cigales ?… C'est la meilleure illustration sonore qui soit pour ce texte !
Et bien oui, elles étaient déjà là, avec Abraham, les cigales et leur zin-zin entêtant.

Bien que concis, le texte de la Genèse nous permet de visualiser aisément la scène : Il est une heure, ou deux heures de l'après midi, « l'heure la plus chaude de la journée », l'heure où, assommé par la calorasse, bercé par les cigales, on pique du nez, on fait un pénequet. Il n'y a rien d'autre à faire… Par cette canicule, il serait vraiment déraisonnable de s'agiter.

À part les cigales, et les dindoletas, les hirondelles, qui jamais ne se posent et poussent des cris suraigus, la nature elle même est plongée dans la torpeur à ce moment là de la journée, presque silencieuse. Les animaux aussi se sont mis à l'abri : le bétail rumine tranquille à l'ombre, agitant nonchalamment la queue pour chasser les mouches agaçantes, les rongeurs sont tapis au fond de leurs terriers, les oiseaux dans leurs nids… Presque rien ne bouge… Seule la brise soulève la poussière...
Tenez, rien que de vous en parler, j'ai envie de bailler...

Abraham fait donc son pénequet post-prandial, à l'ombre bien sûr, à l'ombre auguste des chênes de Mamré (ou Mambré, ou encore Mamoré). Il doit bien apprécier ce site de Mamré, dans les monts de Judé, puisque c'est la deuxième fois qu'il s'y rend[1]. C'est là qu'il avait reçu la promesse d'une descendance prodigieuse.

S'il ne dors pas, peut-être songe-t-il avec quelque amertume à sa destinée : Il a obéi à Dieu, quitté sa terre natale il y a très longtemps, 25 ans, fait un interminable voyage depuis Our Casdim pour gagner une Terre Promise, mais n'est toujours pas installé, comme le signale la présence de sa tente. Il devrait avoir, selon la promesse du Seigneur, une immense et glorieuse descendance. Et, à près de 100 ans, et une femme, Sarah qui en a 90, il n'a pas même un fils légitime...

La Bible, bien que ce soit un gros bouquin, est économe de mots. Si le texte prend la peine de nous préciser qu'Abraham se repose à l'ombre "des chênes", cela a un sens. Le chêne est un arbre sacré dans de nombreuses traditions, il est un symbole de force, de puissance, majestueuse et tranquille. Mamré d'ailleurs signifie : force, vigueur. Le chêne est l'archétype de l'arbre, c'est l'arbre par excellence. Axis mundi, il fait le lien entre le ciel et la terre. Il ouvre à la spiritualité.

Et justement trois hommes se présentent subitement en ce lieu, à cette heure improbable...
Le lecteur est mis dans la confidence, il sait que c'est le Seigneur, mais pas Abraham. Trois hommes, nous dit le texte, et rien de plus. La tradition et l'iconographie, notamment orthodoxe, en ont fait trois anges et une préfiguration de la trinité. Pourtant, ne sont signalés ni ailes dorées dans leurs dos, ni trompettes qui permettent, comme chacun sait, de les identifier clairement lorsqu'on les croise dans la rue.

Ces personnages se présentent au patriarche comme des hommes ordinaires, si ce n'est leur arrivée incongrue à l'heure du repos, un moment de la journée où le commun des mortels se garde de cheminer.
Ils sont néanmoins bien des anges, au sens de porteur de message, car en hébreu le mot « ange » veut dire tout simplement « messager ». Quant à en faire la représentation préfigurant la Trinité, c'est me semble-t-il, beaucoup solliciter ce texte.

Abraham, dès leur apparition, sort immédiatement de sa torpeur, accepte de voir bousculer son programme du jour. Il se lève, se précipite pour les saluer bien bas, leur offre de l'eau pour se rafraîchir, de l'ombre pour se reposer. Ce comportement n'a rien d'extraordinaire, ni même de surprenant, il est tout à fait normal.
Ces inconnus se présentent pacifiquement, ils sont sur son territoire, il leur doit accueil et protection. En effet, selon la tradition immémoriale des hommes, et en particulier des nomades, toute personne non agressive de passage est une personne sacrée, à qui sont dus aide et salut. Fut-il un ennemi, sa personne est inviolable, pendant le temps où il est hôte.

Nous fustigeons à longueur de temps les innombrables défauts des hommes, notamment dans les sermons : ingratitude, égoïsme, cupidité, luxure, instinct de mort… Le texte du jour est l'occasion de saluer une très

1Gn 12,6

belle vertu humaine : l'hospitalité. L'hospitalité est particulièrement développée dans les environnement hostiles, où la vie est toujours en danger : le désert, la mer, la montagne. Pour un bédouin, un marin, un montagnard, faillir à son devoir d'hospitalité et de secours est pire qu'un crime, une infamie. Mais elle est pour tous une ardente obligation.
L'hospitalité est, par nature, gratuite. Celui qui l'offre non seulement ne la vend pas (sinon cela s'appelle de l'industrie hôtelière), ne l'échange pas ; il ne reverra sans doute jamais ses hôtes d'un jour ou deux, il n'en attend aucun retour, il n'a gagné aucun crédit sur eux.
Hospitalité gratuite... mais enrichissante ! Enrichissante bien sûr pour l'accueilli, mais tout autant pour l'accueillant. Que surviennent des visiteurs et il va sortir de sa torpeur, comme ici Abraham, ou de son train-train monotone, souvent stérile, voire délétère. En ouvrant sa demeure, il ouvre aussi son esprit et son cœur, apprend des nouvelles du monde, découvre d'autres vies que la sienne, partage des aventures, une culture, des projets, des peines et des espoirs.

Le repas offert aux hôtes est un fête, conviviale et joyeuse. Oui, l'accueillant est largement au bénéfice de son hospitalité.

Contrairement à l'occitan[2], à l'anglais[3] ou à l'espagnol,[4] la langue française, comme le grec, a le défaut dans son terme "hôte" de confondre l'accueilli et l'accueillant, ce qui est propice à l'ambiguïté, mais, cela exprime bien que l'un et l'autre sont au bénéfice de l'hospitalité. C'est ce qui est merveilleux dans la vertu de l'hospitalité.
La générosité ?... ça coûte ;
le dévouement ?... c'est fatiguant ;
la tempérance ?... ce n'est pas marrant…
Mais l'hospitalité ? c'est la fête ! « *Il n'y a pas de plus grand bonheur que la venue d'un hôte dans la paix et l'amitié.* » dit un proverbe africain.

Et, pour ce qui est du repas, Abraham ne lésine pas, pour le moins. Il sera bien festif : Le texte hébreux indique trois "séas" de fleur de farine, c'est à dire pas moins de 45 litres de la farine la plus fine. Sarah et ses servantes vont pouvoir en faire des galettes et des gâteaux ! Et il fait tuer et préparer le veau gras, et servir des produits laitiers. Tout cela pour trois personnes ! À mon avis, il manque quand même une jarre de bon vin… Mais, même sans vin, ils risquent bien d'avoir le pas lourd l'après-midi, ses visiteurs !…

À l'évidence, il les traite du mieux qu'il peut.

Bien plus tard, dans l'histoire du peuple hébreux, la veuve de Sarepta offrira un autre type de repas au prophète Élie : une simple galette à l'huile. Infiniment plus frugal mais encore plus généreux, car elle y mettait la totalité de ce qui lui restait de farine et d'huile, et pensait mourir avec son fils ensuite[5]. Elle aussi sera au bénéfice de son hospitalité.

Abraham offre tout ce qu'il a de meilleur. Il a offert sa vie même en quelque sorte en s'inclinant devant eux, puisque, si les étrangers avaient été hostiles, ils n'auraient qu'un geste à faire pour l'abattre.
Il offre tout ; il va tout recevoir !

Abraham a-t-il compris que ses visiteurs sont les envoyés de Dieu, voire Dieu lui-même ? Rien dans le texte ne permet de l'affirmer. Ou de l'infirmer. On est sur ce point dans l'incertitude. Et si cette incertitude était féconde ?... Parce que l'accueil est fécond.
Ces inconnus ordinaires n'étaient rien moins que Dieu !

2 Oste/ Convidat
3 Host/ Guest
4 Anfitrion/ Hospede
5 1 rois 17 8 à 16

L'apôtre Paul nous enjoint, dans son épître aux Hébreux : « *N'oubliez pas l'hospitalité; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir.* »[6]

Accueillir l'étranger, l'autre, ouvrir sa tente, c'est renoncer à s'enfermer dans le passé, à ressasser ses fautes, ses remords, son amertume, ses attentes déçues. Accueillir l'autre, l'impromptu, c'est s'ouvrir à l'avenir, s'ouvrir l'espérance. Accueillir l'autre, c'est accueillir le Tout Autre, Dieu en marche.

Matthieu nous rapporte que Jésus a dit : « *J'étais étranger et vous m'avez accueilli.* […] *Seigneur,* […] *quand t'avons nous vu étranger et t'avons recueilli ? Amen, je vous le dit, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait.* »[7]

Et voici la promesse de l'Apocalypse : " *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, je souperai avec lui et lui avec moi* ". [8]
Amen.

6 Hébreux 13, 2
7 Matthieu 25 35-40
8 App. 3, 20